

Tocqueville, de la démocratie et de son avenir.



Tocqueville, de la démocratie et de son avenir.

Tocqueville, après un enthousiasme émerveillé développé dans le tome I de son ouvrage « *De la démocratie en Amérique* », s'était néanmoins posé, dans le tome II¹, la question d'un dévoiement potentiel dans lequel on pourrait la faire aboutir vers un despotisme nouveau pour des hommes qu'on aurait préalablement amoindris, décrivant « ***une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme ...*** ».

Il y faisait preuve d'une lucidité prémonitoire :

« Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne cherchent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?

C'est ainsi que tous les jours il rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre : qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu à chaque citoyen

¹ Ce qu'on nous engageait à lire, lors de nos études, à une époque où le livre était encore une approche essentielle, ce n'était souvent que le tome I. Mais c'est au chapitre VI du tome II qu'après bien des interrogations, on trouve cette description fulgurante.

jusqu'à l'usage de lui-même. L'égalité a préparé les hommes à toutes ces choses : elle les a disposés à les souffrir et souvent même à les regarder comme un bienfait.

Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le souverain étend ses bras sur la société toute entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule ; il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige... ».

Le WEF² est l'accomplissement en cours d'un dévoiement complet de l'espérance démocratique, c'est l'aboutissement de ce retournement des principes ou objectifs démocratiques au bénéfice exclusif de sa hiérarchie exclusive de l'argent, son oligarchie, ses chapelles, son clergé, et ses auxiliaires graduellement asservis. La perception dès l'origine de ce détournement potentiel par un esprit visionnaire, ignorant pourtant des possibilités techniques inimaginables qu'offrirait, à la tyrannique exclusive de l'argent, le monde numérique et le vertige de l'IA, est fascinant.

Sans doute cette possible confiscation devait elle cependant lui apparaître assez lointaine pour n'être pas urgente, d'autant que le mondialisme financier cherchant à réduire les nations et l'expression des peuples n'apparaissait pas encore ; cependant moins de 200 ans auront suffi pour nous trouver confronté à sa réalité.

Tocqueville anticipait, que l'égalité complète pourrait éteindre la dynamique créative chez les individus pour les réduire au pouvoir d'un système de gouvernement s'alimentant de cet abandon.

Mais nous nous trouvons devant un processus beaucoup plus malsain, issu de l'interprétation totalement abusive, par un ultra libéralisme omnipotent, de l'égalité comme étant la légitimité donnée à chaque individu, s'il en trouve le moyen, de capter sans borne, limite ou mesure toutes les découvertes ou produits des activités humaines. La liquidité sans bornes de l'argent imposé comme référence absolue sera le moyen pour une oligarchie mondialisée d'y parvenir. Et cela d'autant plus que la création même de cette liquidité peut échapper à l'obligation d'une contrepartie réelle³.

En outre ce détournement de l'égalité autorise cette oligarchie à éviter toutes les obligations qui s'imposaient aux oligarchies anciennes⁴, et dont le concept se retrouve à la base même du développement des démocraties.

Le projet de gouvernement mondial⁵ c'est l'avènement de l'hybris⁶ qui se verrait avantageusement éliminer toutes les communautés humaines qui constituent des étages d'expression, (de la famille

2 WEF World Economic Forum qui réunit à Davos tous les ans le gratin de la ploutocratie mondiale et où sont notamment présélectionnés une large part de nos dirigeants (adoubés Young Global Leaders), pour nous être proposés, ensuite, à l'élection à travers collusions et partis. (WEF qu'accompagnent et soutiennent d'autres cénacles de l'entre soi, comme Bilderberg, Trilatérale... où se retrouvent ces oligarchies de la captation).

3 Mécanismes de création de la dette, techniques de quantitative easing, hélicoptère monnaie... dont la mondialisation financière, par la création des banques centrales (privées dans leur substance), a mis en route, accéléré depuis les années 70 et développé les procédés.

4 Dans les systèmes antérieurs à ce mondialisme ultralibéral et avant même les démocraties, des obligations s'imposaient aux oligarchies. Comme le devoir de l'honneur, ou l'« impôt du sang », c'est-à-dire le service des armes et le sacrifice de sa propre vie et celle de ses fils, à la défense de l'état ou de la communauté qui s'imposait à la noblesse en contrepartie de ses privilèges. Ou encore les principes chrétiens qui ont marqué, en dehors même de la croyance, le développement de la civilisation occidentale, établissant un équilibre entre réussite et devoir ; introduisant dans l'ensemble des communautés et nations diverses qui la compose, le principe primordial de la conscience donc du respect et de la responsabilité dans l'action.

5 Monnet dans sa vision de l'Europe ne se cachait pas de travailler à la trahir en prototype du projet mondialiste que l'Amérique pensait pouvoir dominer à son profit (voir en autres : Eric Branca « Révélation d'archives sur les plans européistes de Jean Monnet »). Et nous expérimentons aujourd'hui cet épuisement de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, qui n'est pas ce que le projet européen nous annonçait officiellement.

jusqu'aux nations et populations) pour pérenniser cette appropriation exclusive par l'argent, installer sans retour possible cette tyrannie insidieuse présentée comme un progrès et abolir toute possibilité de recherche démocratique... pour aboutir irrésistiblement à la domination décrite prémonitoirement par Tocqueville.

Ou peut-être mieux encore, car l'IA universelle, portée par un numérique omniprésent, et la quasi impunité de la circulation de la drogue (dans un « monde de droit » devenu sélectif !), ne pourraient-elles venir alléger le « trouble de penser » et « la peine de vivre » avant que des pandémies ou des euthanasies opportunes ne puissent venir abréger nos dernières souffrances ?!

Et le projet avance irrésistiblement !

Après l'effacement de l'honnête homme, du gentilhomme, du citoyen construit et éduqué à sa responsabilité, ce système de démesure et de confiscation illimité, promu par le mondialisme ultra libéral, entend concrétiser maintenant la disparition progressive de la citoyenneté au bénéfice de sa gloutonnerie insatiable.

Le citoyen, comme responsable de lui-même et de ses actions, voit sa conscience et son autonomie graduellement remises en cause, encadrées, réduites et empêchées, au motif « bien entendu » de sa protection.

N'ayant à la bouche que le terme de démocratie, ce système travaille à en effacer méthodiquement les espaces concrets et jusqu'à la conscience et au souvenir.

Ses conditions essentielles que sont la mesure et la liberté, à commencer, pour cette dernière, par celle de s'exprimer, de s'informer, de comprendre et se comprendre, de transmettre et de débattre, sont progressivement délégitimées, censurées et clôturées.

Dans son discours sur « *le déclin du courage* » à Harvard en 78, Soljenitsyne nous mettait par ailleurs en garde d'un système où le juridisme, se substituant au droit, nous préparait irréductiblement à la médiocrité, ouvrant l'espace à la confusion, à la lâcheté, à la corruption, épuisant la volonté et le courage sans lesquels les hommes s'affaissent et les sociétés s'écroulent.

Une démocratie élève les citoyens, elle ne les contraint pas à abandonner l'espoir au renoncement, « *on ne peut rien faire* », « *nos enfants iront voir ailleurs* », au relâchement paresseux et complaisant de la servitude.

Devant ce bouleversement anthropologique, que prétend nous inoculer par endormissement cette captation insensée, une masse pitoyable de profiteurs sans courage, dont la génération des « boomers » marque l'avènement, déjà trop largement convaincues de médiocrité, a en effet déjà déposé les yeux et ne réclame que de pouvoir jouir encore un peu : « *encore un peu de plaisir monsieur le bourreau* », ayant lâchement abandonné ses enfants à la déconstruction, à l'effacement culturel, aux écrans omniprésents, au jogging avec GSM et oreillettes entre deux écrans compulsifs, à l'écologisme anxigène sans contradiction autorisée, à la conscience artificialisée, à la censure (dont ne cache même plus de rêver ces jours-ci tout haut, un E. Macron cauteleux et caricatural), à la décomposition radicale de leur possibilité de critique, de jugement et de cette nécessaire fierté qui porte le courage.

Nous arrivons à un paroxysme, au point de bascule.

6 L'hybris (ou hubris), c'est la démesure qui éteint le réel et rend fou, dont la pensée grecque, dès la naissance de la réflexion philosophique et sur l'idée de démocratie, nous avait averti et mis en garde. Son résultat, c'est d'un côté la démence d'une ploutocratie se réclamant de la déraison jusqu'à se présenter et se persuader de messianisme et de l'autre une humanité progressivement claquemurée, déconscientisée et asservie dans la tyrannie si bien anticipée par Tocqueville.

Ce que Tocqueville avait pressenti est là ; pouvons-nous prendre encore la lâche irresponsabilité de le laisser advenir sans combattre ?

Ce paroxysme de l'immédiateté marchande et du juridisme appelle une réaction impérative.

C'est là que la citoyenneté, qui exprime la reconnaissance légitime de chaque homme, lui rappelle la dignité et le devoir naturel de sa conscience, qu'il l'appelle à exercer, doit être impérativement réimposée à un système débauché en décomposition des réalités les plus élémentaires.

Ce combat pour l'homme, face à la démesure et la confiscation de son être, seule une démocratie réhabilitée et exigeante pourrait, au point où nous en sommes déjà arrivés, nous y ramener... sans atermoiement car nous sommes dans une course de vitesse dont l'ennemi s'est approprié les armes !

C'est l'incontournable urgence d'une reprise en main citoyenne, du combat, de la volonté, du courage et de la conviction pour rétablir des moyens qui garantissent simplement le respect des hommes et de leur liberté. C'est ce combat essentiel dans lequel RMC veut apporter sa participation concrète.

Vive les citoyens libres

Pour RMC

Quentin Philippe (10/02/2026)